



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 032 DU VENDREDI 7 AU JEUDI 13 JUIN 2019

CULTURE

Quatre artistes congolais au Festival afropolitain nomade



Lionel Kombo de Bayonne



Spirita Nanda

Lionel Kombo de Bayonne, Spirita Nanda, Even's Mab, et Mariusca Moukengue vont représenter le Congo à Abidjan, du 25 au 29 juin, à la sixième édition du festival, qui s'inscrit dans la volonté des organisateurs de rassembler les acteurs culturels de plusieurs pays africains afin d'échanger et de resauter. Opérateur culturel et manager de la Maison des jeunes et des cultures urbaines, Marcus Bissila, instigateur de la participation congolaise, fera également le déplacement.

PAGE 4



Evens Mab



Mariusca Moukengue

INTERVIEW

Olivier Doumou : « Nous souhaitons sortir la musique urbaine du ghetto »



La quatrième édition du Brazza urban festival aura lieu le 20 juillet. Manager du label Doumousson qui promeut le festival, Olivier Doumou revient

sur l'apport de cet événement au développement professionnel des artistes urbains. Entretien.

PAGE 3

MODE

Le foulard « Gele » en vogue

D'origine nigériane, le foulard « Gele » sublime désormais le chic féminin en Afrique et au Congo particulièrement lorsqu'il s'agit de magnifier le pagne. L'accessoire qui exige tout de même une petite leçon devient presque indispensable à l'occasion d'un mariage, des retrouvailles de mutuelles, d'un anniversaire et même comme ornement simple d'une tenue.



PAGE 8

CHRONIQUE

«Le feuilleton de Brazzaville». Acte 2. Bien tendre l'oreille



Sous d'autres cieux, on parlerait de bistrot ou de maquis. A Brazzaville, les termes consacrés, dérivés du lingala, sont ekàlà et nganda, familiers pour désigner les bouis-bouis, débits de boissons et autres boîtes qui ont toutes les apparences d'être la marque déposée de plusieurs villes africaines du sud du Sahara. Dans ce numéro, retrouvez le nouvel épisode de notre chronique. PAGE 6

LIVRE: « Cinq minutes d'imagination » de Zorro Elion

PAGE 5

Éditorial

Musique urbaine

Un rapide coup d'œil sur les listes des artistes en tête des sondages musicaux montre non seulement que la musique urbaine est le genre de musique pop le plus populaire, mais aussi le plus intégrateur d'une jeunesse mondiale et africaine en quête de proximité.

Bien qu'elle soit née de la culture musicale afro-américaine et que les principaux événements qui ont marqué son évolution rapide aient eu lieu, pour la plupart, aux États-Unis, la musique urbaine a aujourd'hui une portée internationale, jusqu'en Afrique où le genre empile les podiums.

Cette musique a désormais un impact considérable sur la jeunesse francophone. Une des preuves de cette assurance est bien entendu le nombre de rendez-vous qui promeuvent la culture hip-hop et le Rhythm & Blues (R'n'B) contemporain qui vient du continent. Le dernier festival à se faire désormais entendre a choisi d'être nomade en adoptant le luisant nom significatif « Afropolitain », pour faire le tour des capitales francophones d'Afrique.

Cette année, c'est donc à Abidjan, en Côte d'Ivoire, que l'Afrique va célébrer sa culture urbaine. Au-delà de la musique, et afin de surfer sûrement dans cette culture à plusieurs façades, le rendez-vous s'invite à des arts connexes comme la danse, les arts visuels, le numérique et toujours avec un tantinet de cran pour vanter une mode de vie « branchée » parfois énigmatique.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

800

En République démocratique du Congo, Ebola a franchi le cap des huit cents morts, selon les dernières statistiques qui font état de mille deux cent cinquante et un cas.

PROVERBE AFRICAIN

« Si en te baignant tu as échappé au crocodile, prends garde au léopard sur la berge »

LE MOT

COOKIE

□ *Petit fichier texte stocké sur le terminal de l'internaute qui sert de témoin de connexion. Les cookies sont gardés dans la mémoire des navigateurs internet. Ils accélèrent la navigation et facilitent le suivi des internautes, le ciblage comportemental et publicitaire.*

IDENTITÉ

ANNA

Prénom féminin d'origine hébraïque, dont la renommée est stable. Dérivé de Anne et d'origine hébraïque, le prénom provient du mot hannah qui signifie « grâce ». Côté professionnel, la femme portant le prénom Anna peut s'orienter vers des métiers scientifiques. Le signe astrologique qui lui est associé est Cancer. Anna fête le 26 juillet.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Il n'y a qu'un seul succès – c'est d'être en mesure de vivre votre vie à votre façon ».
- Christopher Morley -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi, Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

INTERVIEW

Olivier Doumou : « Nous souhaitons sortir la musique urbaine du ghetto »

Dans le cadre des préparatifs de la quatrième édition du Brazza urban festival, qui aura lieu le 20 juillet, le manager du label Doumoussion a tenu à faire le point sur l'apport de cet événement au développement professionnel des artistes urbains. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Il va se tenir très bientôt à Brazzaville la quatrième édition de Brazza urban festival. A quoi peut-on s'y attendre?

Olivier Doumou (O.D.) : A chaque édition de ce festival, nous avons toujours essayé d'innover afin d'apporter un souffle nouveau pour le plaisir des mélomanes. Nous voulons nous servir de cette nouvelle édition pour interpeller les pouvoirs publics et les mécènes afin qu'ils aient un regard différent sur les musiques urbaines et qu'ils accompagnent ces jeunes qui, contre vents et marées, se battent pour représenter le Congo au travers de leur musique.

Notre objectif n'a pas changé, nous souhaitons sortir la musique urbaine

du ghetto et mettre en lumière les jeunes artistes qui manquent cruellement de visibilité. Ce festival est une opportunité pour les artistes locaux de faire des rencontres avec des professionnels (tourneurs, managers...) de ce domaine et de signer des partenariats.

L.D.B.C. : Ce festival a-t-il un impact dans le développement professionnel des artistes locaux urbains

O.D. : Il nous serait très difficile de quantifier l'impact ou l'apport de ce festival dans le développement des artistes urbains locaux. Toutefois, il convient de souligner que grâce à cet événement, des artistes tels que Lorna ont été connus du grand public et ont eu à faire des collaborations avec

des artistes de renommée internationale comme Kassav, Kaysha... Relevons aussi que suite à sa signature avec le label Doumoussion, elle a pu faire une tournée nationale et ses vidéos sur Youtube ont enregistré des milliers de vues. Tout ceci est un travail de fond abattu pas les équipes de la Doumoussion.

Je citerai aussi Makhalba Malechek qui a pu devenir brand ambassador d'un opérateur de téléphonie mobile de la place, une première dans la musique congolaise, et qui a collaboré avec Singuila et Tenor. Tout ceci grâce à notre accompagnement. Je pense que le label Doumoussion, au travers de ce festival? apporte réellement un soutien considérable aux artistes urbains.

L.D.B.C. : Quels sont les artistes attendus pour cette édition ?

O.D. : Comme les précédentes éditions, nous donnerons la primeur aux



artistes locaux. Il y aura aussi des artistes internationaux tels que King Lesh et Gaz Faboulous de la République démocratique du Congo. En ce moment, nous sommes en pourparlers avec Kiff No Beat. Mais, il convient de relever que la liste des artistes n'est pas encore close; donc il se peut qu'il y ait des surprises.

L.D.B.C. : Quelles relations entretenez-vous avec Biz Ice, étant donné que ce dernier a des rapports conflictuels avec votre ancien poulain, Makhalba ?

O.D. : Biz Ice est d'abord un petit frère. C'est aussi un artiste dont je suis conscient du talent et qui a toujours participé à ce festival depuis sa première

édition, ceci pour montrer que j'ai toujours eu de bons rapports avec lui. En ce qui concerne les conflits entre lui et mon ancien poulain, Makhalba, je ne vais pas me prononcer dessus car les conflits existent souvent entre artistes talentueux.

L.D.B.C. : Que pouvez-vous dire à nos lecteurs pour mettre fin à cet entretien ?

O.D. : La quatrième édition du Brazza urban festival aura bien lieu le 20 juillet, au Palais des congrès de Brazzaville, car les dés sont lancés. J'invite les passionnés des musiques urbaines à venir découvrir les nouveaux talents et faire la fête avec nous.

Propos recueillis par Sage Bonazebi

Restauration

Un Congolais au championnat du monde des maîtres d'hôtels

Lors d'un entretien croisé avec les confrères de «Ziana TV», Juvenal Mbama a confié qu'il représentera le Congo au concours qui se déroulera le 2 décembre, à Auxerre, en France.

Oui! Il existe bien un championnat du monde des maîtres d'hôtels, initié par l'Association pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine des arts de la table et du service à la française. Il a été conçu, selon les organisateurs, afin de poursuivre la promotion des métiers du service en salle et permettre aux maîtres d'hôtels de toutes les nations du service en salle de comparer leurs savoirs, leurs techniques et leur art.

A cette compétition, le candidat du Congo sera Juvenal Mbama. Diplômé de l'EcoSup hôtellerie de Lille dont il est titulaire du diplôme master 2 management, le candidat congolais a été formé

à l'art culinaire et aux métiers de bouche, respectivement au Congo et au Sénégal, avant de continuer sa formation en France, en 2013, plus exactement à Domaine tourisme hôtellerie. Devenu une valeur sûre quant à ses compétences, il a exercé dans plusieurs restaurants et hôtels français. Aujourd'hui, Juvenal Mbama exerce à son propre compte

Pour lui, représenter son pays est une fierté et un grand honneur. « C'est un challenge à relever en tant que premier Congolais à parvenir à la finale », estime-t-il. « C'est l'occasion de montrer au monde, comme lors du championnat



du monde de football, que notre pays possède des professionnels du métier de service susceptibles de rivaliser avec le reste du monde et avec élévation, donner à la jeunesse l'envie et la motivation d'exercer dans le secteur de la restauration », indique-t-il.

Le candidat lance un appel aux autorités et à tous ses compatriotes pour le soutenir et porter haut les couleurs du Congo. « Soutenez-moi ! A nous d'écrire notre propre Histoire... Grâce à la restauration, même si la conjoncture est difficile, nous pouvons entreprendre, faire aimer ce métier aux jeunes en les incitant à apprendre, toujours apprendre. J'ai moult projets dans ce cadre pour former les jeunes au Congo... », assure Juvenal Mbama.

Marie Alfred Ngoma

FESTIVAL AFROPOLITAIN NOMADE

Le Congo invité à la sixième édition

Lionel Kombo de Bayonne, Spirita Nanda, Even's Mab et Mariusca Moukengue vont représenter le pays à l'événement qui aura lieu du 25 au 29 juin, à Abidjan, en Côte d'Ivoire. L'opérateur et entrepreneur de la Maison des jeunes et des cultures urbaines (MJCU), Marcus Bissila, sera également de la partie.

« Cette participation des artistes congolais à ce festival est une très bonne chose, car cela prouve une ouverture d'esprit et que nos artistes ont pris conscience qu'au-delà de l'aspect festif, les festivals sont aussi des lieux de rencontres professionnelles. Le fait que nous ayons aujourd'hui quatre artistes retenus prouve que nous allons maintenant vers l'international »,

a indiqué Marcus Bissila. « Ce festival est une grande vitrine pour les artistes et j'espère que notre participation à cette rencontre culturelle aura de retombées positives pour la musique congolaise en générale », a-t-il ajouté.

Le festival n'est pas seulement un lieu de rencontres pour des artistes internationaux mais aussi une plate-forme de

formation sur les métiers liés à la culture. C'est à ce titre qu'il y aura des ateliers sur le numérique et les arts visuels ainsi que des conférences sur l'évolution du hip hop africain et sur la place des femmes dans l'art et la culture.

« En tant qu'opérateur culturel, au cours de cette édition, je présenterai les différentes activités que j'organise à travers la MJCU. Je prendrai aussi part à la restitution du documentaire qui a été réalisé lors de la précédente édition à Dakar, car j'ai fait partie de l'équipe technique comme opérateur de prise de vue », a poursuivi Marcus Bissila. Lancé en 2012, ce festival



promeut le dialogue et la valorisation des valeurs de l'inclusion et du vivre ensemble, en favorisant le rapprochement

interculturel entre les artistes du Nord et du Sud. Il fait le tour des grandes capitales culturelles africaines. Sage Bonazebi

MUSIQUE

Tiken Jah Fakoly se lance dans la protection de l'environnement

L'artiste ivoirien a sorti sur le marché, le 17 mai dernier, son nouvel album « Le Monde est chaud », dans lequel il milite principalement pour la lutte contre le réchauffement. Cet opus compte onze titres, dont un seul featuring avec Soprano.

Le chaleureux défenseur de l'unité africaine, Tiken Jah Fakoly, fait de la protection de l'environnement sa nouvelle arme de bataille. Souhaitant que la future génération vive dans un monde meilleur, il alerte en musique sur les dangers du réchauffement climatique.

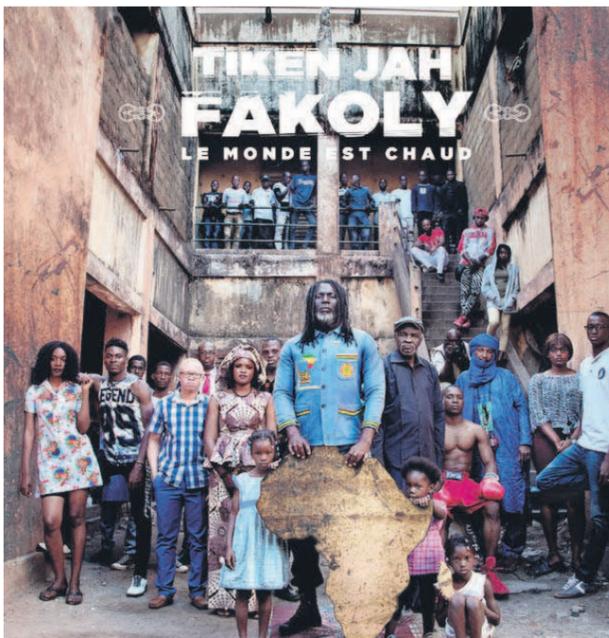
« Mon album s'inscrit dans la continuité de la mission du reggae, c'est-à-dire éveiller les consciences, éduquer et prendre la parole pour les sans voix qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer », a précisé l'artiste. Pour véhiculer son message à un large public, le reggaeman a collaboré avec le rappeur Soprano sur le titre éponyme de l'album.

Les deux hommes chantent pour le climat dans un clip enregistré sous le soleil de Marseille.

Avec Soprano, Tiken Jah a dénoncé l'inaction politique des dirigeants internationaux face aux menaces environnementales. « Je vois leurs manigances, leurs calculs politiques. Je sais leur arrogance et leur vision cynique », a-t-il déclaré.

Ce duo est également pour le reggaeman une occasion de promouvoir son œuvre auprès d'un public qui n'écoute pas fréquemment ses titres. « La présence de Soprano sur cet album permet de renforcer le message de sensibilisation. En l'invitant, le but était de toucher un public plus jeune car c'est à eux qu'il faut s'adresser en priorité pour sauver la planète », a confié l'artiste, avant de rajouter que Soprano a les mêmes engagements que lui concernant le continent africain et son développement.

Tiken et Soprano ne sont pas à leur première



collaboration. Ils avaient déjà travaillé ensemble en 2007 sur « Ouvrez les frontières », un titre dédié au sort des migrants qui fait aujourd'hui encore écho dans l'actualité.

Pour l'enregistrement de son onzième album, il est retourné à Abidjan, dans sa Côte d'Ivoire natale. Un retour aux sources pour le chanteur exilé à Bamako, au Mali, depuis 2003 en raison de menaces de mort.

Si Tiken Jah Fakoly est engagé sur de nombreux fronts tels que la lutte contre la corruption, l'alter mondialisme, l'excision, il milite également pour l'agriculture et contre l'exode rural en Afrique. Dans le titre « Pourquoi nous fuions », il livre un message aux jeunes du continent africain friands de l'exil vers l'Europe. D'après lui, si tous les ancêtres africains s'étaient déportés, l'Afrique n'existerait plus.

Jessica Atipo



Amélie Uguette Diane Tognizoun, au centre

MISS TOURISME WORLD 2019

Amélie Uguette Diane Tognizoun remporte le sacre pour l'Afrique

La Béninoise a été élue pour le compte du continent, lors de la soixante-quatrième édition du concours en Croatie, en début de ce mois.

En présence des candidates venues de cinquante pays, la miss tourisme Bénin 2019 a pu convaincre les membres du jury, grâce aux potentialités culturelles et touristiques qu'elle a présentées, en s'habillant notamment en « kanvô », un pagne fabriqué dans son pays. Cette nouvelle reine de la beauté doit ainsi représenter le continent sur les plans touristique et culturel. « Je me suis habillée en amazone. Les membres du jury ont lu l'Afrique en moi à travers mon style vestimentaire. Durant tout mon séjour en Croatie, je me suis habillée à base du kanvô. Mes projets seront ceux de l'Afrique tout entière », a précisé Amélie Uguette Diane Tognizoun au quotidien béninois « Le Matinal ».

Le jeune mannequin souhaite œuvrer pour la promotion du tourisme en révélant les richesses culturelles et touristiques du continent africain. Notons que la miss tourisme world 2019 est miss tourisme world Australie.

Rude Ngoma

ARTS PLASTIQUES

Le Maroc abritera la première édition de « Prête-moi ton rêve »

L'exposition itinérante africaine, dont le coup d'envoi sera donné le 18 juin, à Casablanca, concerne six pays et regroupe trente artistes de renommée internationale.

« Prête-moi ton rêve est une occasion inédite pour montrer, exposer, promouvoir, reconnaître l'art contemporain africain et lui donner sa juste place sur le continent et dans le monde », a indiqué Félix Kettani, secrétaire général de la Fondation pour le développement de la culture contemporaine africaine (FDCCA) qui annonçait, le 15 avril dernier, la tenue de cette exposition.

La manifestation durera douze mois et fera escale dans six capitales africaines : Dakar (Sénégal), Abidjan (Côte d'Ivoire), Lagos (Nigeria), Addis-Abeba (Ethiopie), Cap Town (Afrique du Sud), et Marrakech (Maroc). Pour la fondation, c'est une véritable caravane ambassadrice de l'art

africain contemporain. A travers cette initiative, elle voudrait interconnecter une constellation d'artistes contemporains africains de renom, issus du continent ou de la diaspora, afin de faire briller leurs œuvres sur le continent.

A cette première édition, les artistes connus dans les grandes capitales occidentales comme Paris, Londres, New York, que dans leurs propres pays présenteront ainsi leurs œuvres de dimension internationale. Il y aura, entre autres artistes, El Anatsui (Ghana), William Kentridge et Jane Alexander (Afrique du Sud), Chéri Samba et Mwilambwe Bondo (RDC), Barthelemy Toguo (Cameroun), Ouattara Watts et Jems Robert Koko Bi (Côte d'Ivoire),



Abdoulaye Konaté (Mali), Fouad Belamine et Fatiha Zammouri (Maroc), Olu bAmoda (Nigeria), Soly Cissé (Sénégal) et Bill Kouelany de la République du Congo. Cette dernière est directrice artistique des Ateliers Sahm, une plate-forme culturelle des arts : plastiques, littérature, cinéma, théâtre, musique, danse. Bill Kouelany sera la porte-parole de Brazzaville lors de cette exposition africaine. Quatre temps forts marqueront cette rencontre des hommes de l'art à chacune de ses escales.

L'exposition principale invite, d'après le programme, le grand public à découvrir des pièces inédites réalisées pendant des résidences artistiques ainsi que d'autres œuvres prêtées par les artistes ou les galeries. Dans chacune des six capitales visitées, l'exposition choisit ensuite de rendre hommage à un artiste local, en reconnaissance de son œuvre.

A Casablanca, c'est l'artiste plasticien marocain, Farid Belkahlia, qui sera mis à l'honneur. L'autre moment

marquant l'événement sera la section « Carte blanche », une exposition consacrée à des artistes locaux, portée par un jeune commissaire résident. Des tables rondes dédiées à des thèmes spécifiques en rapport avec la création artistique contemporaine seront également organisées tout au long du parcours de l'exposition. La FCDDA a été créée en janvier dernier. Elle est présidée par le prince marocain, son Altesse Moulay Ismail, et rassemble des entrepreneurs culturels, des artistes et des passionnés d'art contemporain dans toute l'Afrique. Elle a, entre autres objectifs, de participer à mobiliser les différentes composantes de l'écosystème culturel du continent, afin de soutenir la dynamique artistique et encourager la collaboration culturelle panafricaine.

A Ferdinand Milou

LIVRE

« Cinq minutes d'imagination » de Zorro Elion

L'essai de deux cent cinquante-six pages, publié aux éditions Edilivres, à Paris, associe l'éducation à la pratique de l'imagination, le développement personnel au développement social. Il fait l'apologie de l'émergence de la pensée au même niveau de concentration que le développement technologique, infrastructurel et économique.

Le comportement social projeté à travers l'ouvrage est un engagement fort pour tous afin d'offrir à toutes et à tous un mode de vie potentiellement fructueux. C'est ainsi que l'imagination s'applique à l'art d'être heureux, à la santé mentale, à la découverte et à la créativité au service de l'amour, la paix et le progrès car « le changement positif ne peut être l'emanation d'une seule personne ».

Chacun, selon l'auteur, « doit apprendre à participer à la prise en charge intellectuelle, morale et spirituelle afin de contribuer à l'édification de cette nation que nous voulons ».

« Dans ce livre, il est question de développement personnel pour aboutir à un développement social cadrant avec les objectifs de développement durable », a-t-il renchéri.

Le livre tente de rapprocher l'éducation d'aujourd'hui avec la prédominance du développement de l'imagination de chacun. « Une étude que j'ai faite révèle que le système éducatif actuel est quasiment obsolète. Ça ne cadre plus avec les objectifs que nous nous sommes assignés, et notre volonté de développer la communauté. Le secteur éducatif mérite sur ce, un changement positif et profond », souligne Zorro ELION.

Penseur, l'auteur se veut simplement être un partenaire du développement du point de vue intellectuel et social parce que la culture et la vie sociale de l'Africain et du Congolais en particulier méritent bien des réflexions profondes. À ce jour, Zorro Elion est encore à sa première publication littéraire, ce qui est en aucun cas le dernier car il s'est donné l'objectif de contribuer au développement



Zorro Elion présentant son essai

de la communauté congolaise à travers son prochain essai sur « L'interprétation de la vie en cinq versions ».

Retenons que dans « Cinq minutes d'imagination », plusieurs thèmes ont été évoqués, à savoir l'imagination qui est le thème principal et des thèmes auxiliaires tels l'éducation, la pauvreté mentale, la santé mentale, et biens d'autres...

Détenteur d'un baccalauréat littéraire et d'une licence en journalisme obtenue à l'Université Marien-Ngouabi, Zorro Elion reste soumis au cercle d'influence de la littérature.

Divine Onguana

Ce week-end à Brazzaville

A L'HÔTEL SAPHIR

Dîner-concert poétique avec Maha Lee
Cassy et d'autres invités
Date : vendredi 7 juin
Heure : 20h 00
Réservation : 06 835 84 74

Date : samedi 8 juin
Heure : 11h 00 / 17h 00
Ticket : 1 000 FCFA
Miséricorde de la jungle (-12)
Date : dimanche 9 juin
Heure : 20h 00 / 14h 00
Ticket : 1 500 FCFA

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Humour : 5 ans du Brazza comedy show
Dates : vendredi 7 juin / samedi 8 juin
Heure : 19h 00
Ticket : 2 000 FCFA (adulte) / 1 000 FCFA (enfant)

Rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 8 juin
Samedi des petits lecteurs
Heure : 10h 00
Samedi tout est permis à la médiathèque
Heure : à partir de 12h 00

L'heure du conte

Heure : 14h 00

Rencontre de scrabble

Heure : 16h 00

Entrée libre

Remise des prix du concours format paysage

Dates : samedi 8 juin

Heure : 15h 00

Entrée libre

Les Bantous de la capitale à la cafétéria

Dates : samedi 8 juin

Heure : 17h 30

Ticket : 1 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA (EN DIAGONALE DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE À POTO-POTO)

Dark phoenix en séance première
Dates : vendredi 7 mai / samedi 8 juin / dimanche 9 juin
Heure : 20h 00 / 22h 30 / 20h 00
Ticket : 5 000 FCFA (interdit aux moins de 12 ans)
Alladin / John Wick parabellum (-12)

CHEZ SIM AEROSPACE

Baptême de l'air
Date : samedi 8 juin
Heure : 15h 00 -20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

Dimanche : 9 juin

Heure : 14h 00 -20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : samedi 8 juin / dimanche 9 juin

Heure : 14h 00 -20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 7 juin / samedi 8 juin

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA

Blu Brunch family

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 9 juin

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

Initiative

Trois questions à Afouz Olongo, initiateur du Melting Crew Awards

L'envoi massif, un mois plus tard, d'une lettre de remerciements aux participants du Melting Crew Awards du 21 avril dernier à Fontenay-sous-bois, près de Paris, nous donne l'occasion de recueillir les propos de Afouz, l'initiateur de cet événement.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Que représente le concept Melting Crew Awards ?

Afouz Olongo (A.O.) : L'événement Melting Crew Awards est une scène tremplin pour les artistes amateurs et professionnels. Au fur et à mesure des éditions, nous en sommes déjà à la septième, notre ancrage s'affirme au-delà de la France. Pour les artistes, partout en Europe, nous sommes désormais référencés comme étant l'un des plus grands événements de la culture afro-urbaine d'Ile-de-France. En parallèle, nous collectons des fournitures scolaires pour la République démocratique du Congo par le biais de l'association Unité et amour qui œuvre en faveur des orphelins de Kinshasa. Autre particularité, nous attribuons des trophées aux artistes en herbe qui, selon leurs propres moyens d'autoproduction, se démènent sur les réseaux sociaux pour gagner en visibilité.

L.D.B.C. : Quel bilan tirez-vous de l'édition 2019 ?

A.O. : Le premier critère est déjà au niveau de l'affluence dans la salle Jacques-Brel de Fontenay-sous-bois. Avec un décompte d'un millier de personnes venues à l'événement, le bilan ne peut être que positif. Notre association Kimia & Co, qui oeuvre à favoriser les échanges interculturels en banlieues afin de vivre une meilleure cohabitation, à l'initiative de la rencontre, a encore une fois attiré bon nombre de bénévoles qui ont œuvré pour la réussite du projet. Près de deux cents artistes se sont relayés sur scène pour offrir un show explosif de différents styles tels que le hip-hop chorégraphique, avec la venue sur scène du groupe gabonais Dandy Crew, finaliste de l'émission « L'Afrique a un incroyable talent ». L'artiste international, Fally Ipupa, est venu soutenir l'événement en remettant un prix au groupe « La Braska », gagnant du speed battle. Dany synthé, producteur à succès, qui a travaillé avec Me Gims et Booba, s'est prêté



Melting Crew Awards 2019, Afouz pantalon blanc au milieu des artistes sur scène

au jeu de séances photos. Nous avons eu également la participation du groupe la « Synesia » avec l'artiste du moment, Vegedream. Ce sont des moments inoubliables à l'heure où la diversité culturelle s'affirme en France.

L.D.B.C. : Comment comptez-vous inscrire cette rencontre dans le paysage des activités de la diaspora ?

A.O. : Notre objectif, entre

autres, est de rassembler par le biais de la culture. Créer une culture pour tous grâce à la mixité dans la République. En même temps, nous restons attachés à nos différentes origines. La mienne est congolaise. Aujourd'hui, je peux affirmer que, pour cette raison, le Melting Crew Awards est déjà inscrit dans le paysage diasporique avec, pour preuve, le nombre de spectateurs qui viennent de toute l'Europe

pour assister au spectacle. Dans la file d'attente, on peut entendre les participants s'exprimer aussi en anglais, ou en allemand, pour ne citer que ces langues. Nous continuerons à développer cette marque de fabrique par laquelle nous comptons réaliser le projet d'un événement au centre de Paris.

Propos recueillis par Marie Alfred Ngoma

«Le feuilletton de Brazzaville» .Acte 2. Bien tendre l'oreille

Sous d'autres cieux, on parlerait de bistrot ou de maquis. A Brazzaville, les termes consacrés, dérivés du lingala, sont ekàlà et nganda, familiers pour désigner les bouis-bouis, débits de boissons et autres boîtes qui ont toutes les apparences d'être la marque déposée de plusieurs villes africaines du sud du Sahara.

Ces dernières années, le nganda à la mode dans la capitale congolaise est appelé VIP, sigle en anglais pour Very important person (Personne très importante). Ces lieux couverts sont souvent dotés d'un petit minimum : climatisation, places assises plus ou moins convenables, même si tous ne peuvent justifier de cette qualité puisqu'il y en a où l'on ne peut vraiment pas se soulager dans de bonnes conditions. En raison des prix relevés qui y sont pratiqués, on suppose néanmoins que ceux qui les fréquentent sont un cran plus « nobles » que les assidus du plein air. Que l'on fasse allusion à nganda ou à ekàlà, on touche dans tous les cas à des coins de distraction où se déroulent des tas d'anecdotes, se déroulent des faits insolites, se montent des

histoires, pour certaines, à dormir debout. Seule précaution d'usage : avoir l'ouïe suffisamment fine pour capter le message, car si elle n'est pas brouillée par les décibels du tourne-disque qui balance la musique, monté à son volume maximal, la voix de celui qui chuchote le bout de phrase à votre oreille est rauque, inaudible, rongée par on ne sait quelles épreuves de la vie. Peut-être par la cuite. Cela l'oblige, chaque fois qu'il vous répète un ragot, à la dégraisser au moyen d'un raclage sec, parfois toussieux, qui peut avoir le mérite de mobiliser encore un peu plus votre attention. Votre partenaire est donc capable de vous raconter ce qu'il certifie avoir écouté dire, la veille, des malheurs d'un voisin qui serait toujours à couteaux tirés avec son

épouse pour plusieurs raisons : jalousie, argent de la popote, frais d'écolage des enfants, fêtes d'anniversaires et de fin d'année. Et ceci et cela. Quand vous tentez de lui demander d'être plus précis, il peut subitement devenir évasif, aphone. Si vous insistez, il peut soit changer de sujet, soit allumer son smartphone pour vous montrer le dernier post d'un « indigné 240 et quelque » qui annonce la fin du monde pour demain. Ou une vidéo sur laquelle sont entassées des liasses de billets de banque attribuées à quelqu'un que vous ne connaissez même pas. Il vous explique la main sur le cœur que tout cela est vrai. Et encore ! Enfin, ne vidons pas si vite notre besace à anecdotes. Comme en toute chose, il vaut mieux toujours faire preuve de patience si l'on veut découvrir le pot aux roses. Il n'est donc pas lieu de confondre vitesse et précipitation. Doucement, donc, notre tour d'horizon de Brazza-la-verte. En restant tout yeux tout ouïe.

Jean Ayiya

Voir ou revoir «Home» de Yann Arthus-Bertrand

Le film documentaire sorti en 2009 est un appel à conscientisation sur le lien entre l'homme à la terre. Conçu comme un carnet de voyages, il est constitué uniquement d'images aériennes et de voix off.

«Home» est un documentaire sur l'état de la terre vu du ciel, qui montre la pression que l'homme exerce sur l'environnement et les conséquences que cela engendre sur le changement climatique. Yann Arthus-Bertrand ne le présente pas comme un film catastrophe mais comme un message d'espoir, en rappelant qu'il reste peu de temps pour agir et réparer les torts. Mais, il souligne qu'on peut encore sauver la planète. Et le mieux, c'est qu'il dit que nous avons les moyens pour y arriver. Les thèmes abordés sont tous en relation avec l'environnement : le manque d'eau, la déforestation, la fonte des glaces ou encore l'épuisement des ressources naturelles. En quelques décennies, l'homme a rompu un équilibre fait de près de quatre milliards d'années d'évolution de la terre, mettant ainsi son avenir en péril. Présenté à travers un splendide diaporama, «Home» est une sorte de carte postale souvenir de la planète dans ses dernières belles années sur les rares portions de terre pas encore ravagées, avant que tout ne soit que désolation en somme. Il n'apporte rien en soi sinon le regret de constater la fureur qu'a l'homme de scier la branche sur laquelle il est. Il a au moins le mérite de porter un message... Ce film de quatre-vingt-dix minutes dans sa version courte (télévision, DVD et Internet) et de cent vingt minutes dans sa version longue (cinéma) a eu la particularité d'être diffusé gratuitement sur internet en français, anglais, espagnol, portugais, allemand et arabe, et cela dès sa sortie le 5 juin 2009 à minuit, dans le cadre de la Journée mondiale de l'environnement, sur la page YouTube qui lui était consacrée.

Jessica Atipo

Musique

Romaric, l'éléphant aux baguettes légères

A Pointe-Noire, Romaric Nzaou vit derrière sa batterie. Un instrument essentiel pour rythmer notre existence mais si peu exposé médiatiquement. Portrait d'un homme de l'ombre.



A propos du récent concert « Percuboom » de Doundouba, quatuor de djembés aux rythmes traditionnels de Guinée, Congo, Sénégal et Cameroun, auquel était associé le batteur Romaric Nzaou, l'Institut français de Pointe-Noire écrivait ceci : « Dans cet écrin de percussions,

Romaric Nzaou a trouvé un espace d'expression qui lui a permis de révéler l'originalité et l'élégance de son jeu ».

En approchant de plus près « L'éléphant », surnom que l'on doit à son patronyme, on reste frappé par cette élégance qui n'est pas celle uniquement de son jeu mais

qui habite également le personnage. Une voix suave et posée d'où sort une parole sage, sans jamais le moindre

mot qui froisse, et emprunte d'une profonde humilité. Partout où il passe, l'homme fait l'unanimité autour de son état d'esprit irréprochable. Grand amateur de jazz et admirateur notamment du batteur américain Dave Weckl, Romaric n'en finit plus de faire parler de lui et de ses baguettes

derrière ses fûts. On l'a ainsi vu accompagner, entre autres, des artistes comme Zao, Freddy Massamba, Sonia Bled ou encore Veeby (Canada), Kouady et Sadky Goudou (Bénin), Rushtelle Guillaume (Haïti)...

« L'éléphant » aime à multiplier les projets, que ce soit avec la formation « Pointe-Noire All Stars » pour rendre hommage à Jacques Loubelo et Franklin Boukaka ou encore accompagner le saxophoniste français, Frédéric Gastard, que ce soit pour la comédie musicale « Viva Mandela » sous la houlette de Chériff Bakala, pour le Festival Brajazz ou même pour prêter mains fortes à divers artistes en studio. Car Romaric n'est pas simplement un virtuose de la batterie, il sait tout autant faire chanter diverses percussions comme les traditionnels djembés, congas, cloches ou autres bongos mais aussi des instruments plus rares en République du Congo comme le carun, le washboard ou les rototoms.

On pourrait être surpris de l'entendre au détour d'une soirée jouer de la guitare, de

la basse ou du piano mais rien ne semble freiner cet artiste comme aimanté par sa passion de la musique, d'où qu'elle vienne et quelle qu'elle soit, comme il le confie : « Je suis d'un tempérament discret, le plus souvent mes baguettes parlent pour moi et elles ne connaissent pas l'odeur de l'argent mais celle de la transpiration du travail. Je fonctionne aux bonnes vibrations car je suis avant tout au service de ma passion. Elle ne guide pas seulement mes projets musicaux, elle guide aussi mes rencontres, mes voyages, je peux même dire que cette passion guide ma vie et j'ai cette chance d'en faire mon seul métier ». On retrouvera « L'éléphant » aux baguettes légères dans le cadre du célèbre festival international Nsangu Ndji Ndji, le 8 juin à l'Institut français du Congo de Pointe-Noire, pour accompagner la non moins célèbre chanteuse de flamenco, Paloma Pradal. Une autre façon pour Romaric Nzaou de dépasser les frontières pour visiter une musique issue des folklores traditionnels de l'Andalousie.

Philippe Edouard

Lire ou relire

« La voix d'une femme qui espère » d'Alima Madina

Paru chez L'Harmattan et préfacé par le Pr Omer Masoumou, le recueil de cinq nouvelles dénonce certains préjugés qui tendent à réduire la femme.

L'auteure construit ses nouvelles autour du thème de la femme. Celle-ci est présentée sous plusieurs traits exprimés au moyen des adjectifs primipare, éducatrice, travailleuse, étudiante, amoureuse, blessée, etc. Elle est, dans la plupart des cas, à couteaux tirés avec les autres protagonistes et la tradition dans une société conservatrice.

A travers ces titres, qui révèlent le militantisme et l'humanisme de l'auteur, il se dégage une déconstruction de la coutume jugée trop sévère par la femme à l'heure de la modernité. Cet opuscule est, à n'en point douter, un hymne à l'émancipation féminine.

« Un albinos » est la première nouvelle. Si la venue au monde d'un enfant est synonyme d'un bonheur selon une coutume répandue à travers le monde,



la naissance de Néné est loin de l'être, car elle est le signe d'un double malheur : le rejet de sa mère et le divorce. Sadiya est une jeune fille musulmane. Belle, studieuse, instruite et diplômée, elle conçoit la vie « rationnellement » p.35, mais aussi avec beaucoup de liberté. Ainsi, elle croit échapper à la tradition. Déçue par la nouvelle de son mariage forcé, elle se suicide. D'où « Les pleurs du harem ». Originaire du Sahel, mariée

à Mbako, un ressortissant de Mbounda, une jeune femme mène une vie paisible au côté de sa belle-famille. A la mort de son époux, suite à un conflit politico-fratricide, sa vie dégringole.

Marie est une jeune fille pygmée et infirmière qui connaîtra une ascension sociale grâce à M. Vauthier, un infirmier du village.

« Pardonne-moi mon enfant » est le cinquième titre construit autour des amours de Ted et Rama. Répudiée par celui-ci alors qu'elle est en état de gestation, elle hait Ted toute sa vie qui veut se réconcilier.

Alima Madina enseigne la philosophie à l'École militaire préparatoire général Leclerc et est récipiendaire du prix d'honneur de la Francophonie en 2013. Elle a publié aussi deux recueils de poésie, « Survie », préfacé par Gabriel Mwènè Okoundji, et « Splendeur cachée » avec Boniface Mongo-Mboussa comme préfacier.

Aubin Banzouzi

« La colère du fleuve » de Prince Arnie Matoko

Sept nouvelles constituent le recueil publié aux éditions Renaissance africaine. Le contenu de l'œuvre montre l'attachement de l'écrivain congolais à son pays.

« L'expulsé », « Demain je suis riche », « La rue des sorciers », « C'est triste de perdre sa meilleure amie », « Un fou pas comme les autres », « Le soleil de Fleuville », puis « La colère du fleuve », sont des récits qui reflètent la contemporanéité de la société congolaise. L'écrivain comme témoin de son temps s'érige en porte-parole des malheurs du peuple.

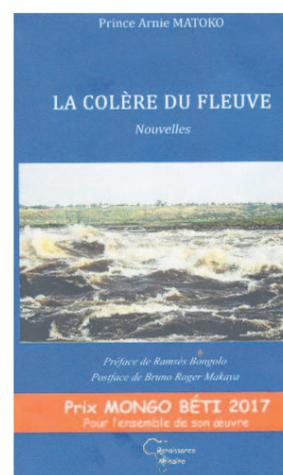
Comme l'attestait le pédagogue romain, Quintilien, « on écrit pour raconter et non pour prouver », Prince Arnie Matoko s'inspire des réalités de son terroir pour relater des histoires vraisemblables dans lesquelles ses contemporains n'auront la peine de reconnaître la véracité des faits. Cependant, il faut admettre un préalable, cette œuvre, malgré son apparence réaliste, demeure une fiction, et non un documentaire écrit.

L'auteur revient sur les thèmes

classiques de la littérature congolaise : le majestueux fleuve Congo, les désillusions de l'émigration vers l'Europe, la satire sociale et d'autres réalités endogènes.

En plus, la richesse linguistique de ce recueil réside sur l'usage des lexèmes issus du sociolecte local, des néologismes appelés demain à enrichir éventuellement la langue française. Il s'agit, entre autres, des congolismes « yaya » ou « ya... », « baisser la médaille », « un singlet », « un petit nganda », « le système de madeso ya bana », « poutoulou », « un ngaya », « croiser le cercueil », ou encore des mots de la langue verte comme « courtesianisme », « nomalisme », « bibliophobie » et « culturophobie ».

« La colère du fleuve » est, selon les critiques littéraires Ramsès Bongolo et Bruno Roger Makaya, « une véritable



chronique congolaise », « une agape de l'esprit à consommer sans modération, si vous avez un peu de temps ». C'est le sixième ouvrage de Prince Arnie Matoko, après « Mélodie des larmes » (Chapitre.com, Paris), « Sous les ailes de l'aurore » (Les Editions du Net, Paris), « Ces fruits de mon jardin intérieur », « L'enfant de l'or noir et du sel » (Edilivre, Paris), « Un voyage à New York » (L'Harmattan, Brazzaville), et « Lettres de sang » (Renaissance africaine, Paris).

A.B.

Mode

Le foulard «Gele», une tendance émergente

Devenu un accessoire indispensable dans l'habillement des Congolaises, le foulard «Gele» est porté à l'occasion d'un mariage, des retrouvailles de mutuelles, d'un anniversaire et même comme ornement simple d'une tenue.

D'origine nigériane, notamment chez le peuple yorouba, le foulard Gele fait rêver et sublime à merveille la beauté de la femme. Fait à base de pagne, de soi, des Aso-Oke (inventé par les Yoroubas), de brocade..., il occupe actuellement une place importante auprès d'un bon nombre de Congolaises. Coup du cœur pour les femmes, il révolutionne le monde de la mode.

Depuis un moment, en effet, la mode africaine s'impose sur tous les continents et la nouvelle génération n'hésite plus à s'identifier avec un foulard Gele de plus en plus adapté aux habits. Il peut être enfilé sur tous types de vêtements, tels que des tailleurs jupes ou pantalons, des costumes, des robes de cocktail.

De par sa façon d'être noué, le foulard Gele donne une

certaine allure à la personne qui le porte «... Attaché, le Gele est un art en lui-même et demande beaucoup de patience et de précision. Pour la plupart de femmes, l'attacher de par elle-même est une mince affaire...», a affirmé Pauline Nseke, coiffeuse congolaise dans l'un des salons professionnels.

Le Gele donne à une femme un air royal. Les mariées le portent aussi bien sur une robe de soirée que sur un boubou. Il couvre entièrement ou partiellement les cheveux, tout dépend de l'occasion et de l'effet recherché, a ajouté la coiffeuse.

Précisons que le Gele n'est pas une mode nouvelle pour la plupart des cultures et pays africains, à savoir le Ghana, le Nigeria, le Bénin, le Togo... Il était un signe distinct de la classe sociale et de celle qui le portait. Les



femmes de ces différents pays l'ont toujours porté afin de compléter leurs vêtements traditionnels depuis l'époque précoloniale.

Les différents types de Gele

Le Gele ordinaire: fait à partir de différents modèles, dont les plus fréquents sont ceux qui sont faits sur le même tissu que celui

de la tenue portée. Il peut aussi être un foulard ou un châle en polyester qui peut parfois être porté comme un serre-tête. Le Gele couture: spécialement fait pour les adeptes de la mode, les «Fashionistas» de la culture nigériane et d'autres pays africains. Il est généralement fabriqué en Suisse et vient dans deux couleurs solides,

avec des dessins ou des broderies.

Le Gele sur mesure: pour Des occasions spéciales telles que les mariages traditionnels, les anniversaires et d'autres célébrations importantes. Il est souvent fait avec des Aso-Oke, un tissu travaillé à la main ou à la machine sur demande.

Gloria Lossele

Soins

Saboni, un savon aux vertus de l'aloë vera et du moringa

L'aventure de la fabrique artisanale des savons Saboni est une initiative de Frédéric et Maria, basés à Pointe-Noire. Ils allient dans ce produit les grands bienfaits de l'aloë vera et du moringa. Essentiellement bio, le savon se présente dans un emballage tradi-moderne en pagne.

Né au Congo, Frédéric est un Franco-Congolais qui a grandi et fait ses études en France. De retour au Congo, avec sa campagne Maria, ils créent ensemble la marque Saboni en 2017.

Saboni en lingala, signifiant en français « savon », résulte du savoir-faire de l'entreprise de la tante de Frédéric, Régina, qui à l'époque fabriquait au Congo des savons à base d'aloë vera dénommés « Régina's soap ». Quoique les ventes fussent généreuses, lorsque Régina s'est expatriée aux Etats-Unis, la petite entreprise a été petit à petit oubliée par la population. Et c'est dans le souci de pérenniser les avantages de ce produit auprès des consommateurs que Frédéric et Maria ont relancé sa production, sous l'appellation Saboni, en y ajoutant leurs propres ingrédients et en ajustant le

procédé de fabrication.

Pour ne pas être en rupture de produits et utiliser largement des ingrédients bio et frais, Frédéric et Maria ont entrepris la culture des mélanges phares de leur savon : l'aloë vera et le moringa. Leurs vertus ne sont plus à démontrer car ils font l'objet de plusieurs convoitises dans le secteur agroalimentaire, cosmétique, etc.

Au début de ce projet, le couple travaillait dans un petit local qui, aujourd'hui, s'est considérablement agrandi. A cet effet, Frédéric ambitionne de faire certifier ce bâtiment comme zone de production cosmétique selon la norme ISO en vigueur, d'ici à 2021.

Environ deux mille savons (mille aloë vera et mille moringa) sont produits chaque mois à la main par un procédé à froid. La saponification à froid permet d'obtenir un savon



surgras, plus hydratant que le procédé à chaud au cours duquel la glycérine est extraite. Grâce à ce procédé, Saboni se rapproche des savons de Marseille et savon d'Alep. Ce savon est composé essentiellement d'ingrédients locaux, à savoir l'huile de palme (extraite du noyau du palmier), le gel d'aloë vera ou la poudre de feuilles de moringa, l'eau

et la soude caustique. Il ne contient ni colorant ni parfum. « Grâce aux multiples vertus de l'aloë vera, la savonnette se révèle comme un soin complet pour le visage et le corps. Ses qualités hydratantes, cicatrisantes et antiseptiques conviennent à tous les types de peau. Outre ses différents bienfaits corporels, le savon Saboni mousse beaucoup, ce

qui convient particulièrement au rasage », révèle Frédéric.

D'un poids d'environ 120 g pour un prix de 2 000 FCFA, le savon évite de nombreux désagréments cutanés tels que l'acné, soulage les égratignures et piqure d'insectes, réduit la production de sébum et agit contre les rides sur le long terme. A en croire ses fabricants, Saboni ne fait pas que du bien au corps car il favorise également la repousse des cheveux.

Au regard de la percée du produit, Frédéric et Maria travaillent actuellement sur son emballage dans l'objectif d'un placement en pharmacie. Ces jeunes passionnés testent aussi de nouveaux produits cosmétiques et étudient d'autres produits de base alternatifs. Ils n'ont pas l'intention de se faire écraser par les grosses industries et souhaitent une pérennité dans le maintien écologique de leur produit. Pour entrer en contact avec les responsables de ce produit, visitez leur page Facebook : Saboni.

Jessica Atipo

Musée d'art africain aux Etats-Unis

L'or des femmes sénégalaises à l'honneur

Une robe volumineuse de fil d'or, une coiffure et des couches de bijoux en or scintillants sont les pièces maîtresses de l'exposition «Good as gold» au musée d'art africain Smithsonian, une interprétation moderne d'une « signare », une femme connue pour sa richesse et son pouvoir au Sénégal aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Le mot «signare» vient du portugais et veut tout simplement dire «femme» en français. «D'un côté, cela signifie faire bonne figure, s'habiller, mais cela traduit aussi le sens de la valeur morale, de montrer le meilleur de soi-même, d'être non seulement belle et élégante, mais aussi d'être bien dans sa peau, de dégager cette confiance en soi, cette dignité, ce genre de capacité à se tenir droit dans ses bottes », a détaillé Kevin Dumouchelle, curateur au Musée d'art africain Smithsonian.

La plupart des pièces d'exposition ne sont pas vraiment anciennes ; les femmes les choisissent souvent pour les faire fondre et les redéfinir au lieu de les adapter à la mode actuelle. Une coquetterie qui montre à quel point les Africaines, en général, et les Sénégalaises, en particulier, étaient respectées. « Je trouve cela charmant de voir que dans une culture donnée, les femmes ont été parées, vénérées et agréablement traitées, et c'est ce que je ressens », affirme Katie King une visiteuse. Par contre, selon le curateur au

Musée national d'art africain Smithsonian, il y a un côté sombre associé aux signares. Ces femmes qui ont épousé des Européens ont souvent acquis leur richesse grâce à la traite négrière transatlantique et beaucoup d'entre elles possédaient elles-mêmes des esclaves. « Ces femmes étaient complices en ayant ces mariages arrangés avec les Français de ces forces et puissances qui ont amené les Français au Sénégal, et qui incluaient notamment le commerce d'êtres humains et esclaves », s'indigne Kevin Dumouchelle.

Ainsi ajoute-t-il: « Nous travaillons vraiment pour que cette histoire soit aussi claire que possible auprès de nos visiteurs. Nous n'avons pas peur de confronter ces histoires difficiles ». L'exposition présente plus de deux cent cinquante bijoux sénégalais en plaqué, offerts par l'historienne de l'art, Marian Ashby Johnson, qui a commencé à les collectionner dans les années 1960. Cette exposition continue jusqu'au 29 Septembre.

Cisse Dimi



Evocation

Alexandre Pouchkine, un héritage africain

Je vais encore emprunter à Aimé Césaire pour placer Alexandre Pouchkine parmi les «noms à réchauffer dans une paume d'un souffle fiévreux». Certainement, pour nos écoliers, ici au Congo, comme dans toute l'Afrique francophone et anglophone, l'intitulé « Alexandre Pouchkine » n'indiquerait rien de plus qu'un vague souvenir de quelque chose parmi les innombrables noms venus des contrées slaves entendus aux actualités du journal télévisé de 20 heures.

Mais, pour les pères de ces écoliers, voire pour certains de leurs aînés que le destin aléatoire a pu conduire dans l'ex-Union soviétique ou dans la Russie actuelle, parler d'Alexandre Pouchkine c'est évoquer pour le peuple russe l'avènement et l'envol du Verbe-lumière comme le postule Jean dans les Saintes Ecritures : « Au commencement était le verbe ! ».

La fixation des différentes langues par le verbe écrit n'a jamais été une sinécure pour tous ceux qui s'y sont frottés. La destruction de la civilisation gréco-romaine par les Barbares germaniques, au IV^e siècle, avait eu pour conséquence, entre autres, de permettre, à l'ère des renaissances européennes, à chaque nation de débrouiller, de forger sa propre langue.

A ce jeu, ce sont les Anglo-saxons qui tirèrent leur épingle du jeu avec l'inégalable William Shakespeare dès le XVI^e siècle avec les Espagnols menés par le génial Cervantès. En France, dans son Art poétique qui date de 1674, Nicolas Boileau-Despréaux s'exclama au Chant I : « Enfin, Malherbes vint, et, le premier en France/ Fit sentir dans les vers une

juste cadence,/D'un mot mit en sa place enseigne le pouvoir,/ Et réduisit la muse aux règles du devoir/Par ce sage écrivain la langue réparée/ N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée».

Ce processus de réparation de la langue et d'épuration de l'oreille se poursuivit en Europe slave dès le début du XIX^e siècle avec l'apparition de deux géants littéraires en Russie et en Pologne qui naquirent à une année d'intervalle, en 1798 pour le Polonais Adam Mickiewicz et le 6 juin 1799 pour le Russe Alexandre Pouchkine.

Comme novateur de la langue, Pouchkine est apparu en Russie comme François Malherbes en France dont nous venons de citer l'éloge de Boileau. Mais, plus que Malherbes, le premier apport décisif de Pouchkine dans la fixation de la langue littéraire russe est celui d'avoir arraché cette langue au slavons, langue administrative et religieuse où le commun des mortels perdait son latin. Son second mérite est celui d'avoir créé une conscience nationale à la langue russe en la libérant des influences étrangères.

Dans son éloge lors de l'inauguration du monument au poète en 1880, à Moscou, le grand romancier Fiodor Dostoïevski insistait longuement sur ce dernier aspect pour aboutir à l'universalité de Pouchkine comme créateur littéraire et comme génie prophétique. L'écrivain Nicolai Gogol, dont Pouchkine fut le mentor qui inspira le « Revizor » et « Les Ames mortes », parlait du poète en termes « de phénomène extraordinaire et unique manifestation de l'âme russe ».

Alexandre Sergueïevitch Pouchkine avait une ascendante négroïde africaine comme avant lui bien d'autres Européens. Je citerai comme exemple Septime Sévère,

l'un des plus fameux empereurs romains né en Libye, d'ascendance négroïde. Ou encore, le plus grand romancier français, Alexandre Dumas.

Abraham Petrovitch Hannibal, l'arrière-grand-père noir de Pouchkine, arriva en Russie encore à l'âge d'environ 8 ans en provenance de Constantinople, envoyé par le sultan ottoman au tsar russe en signe d'amitié. C'est l'époque où le peuple noir subissait le joug génocidaire des trafiquants arabes et ouest-européens. Il est certain que cet enfant soit né en territoire ottoman où fourmillaient de nombreux infortunés blancs et noirs.

En Europe slave non mêlée à la curée esclavagiste transatlantique ou transsahara, l'enfant connut un destin princier. Filleul de l'empereur (d'où le patronyme Petrovitch), le garçon fut élevé à la Cour, devint ingénieur militaire et termina sa vie comme général, philosophe et mathématicien. Le baron de Wrangel, général tsariste qui faillit avec les généraux Denekine et Koltchak renverser la Révolution d'Octobre 1917, était aussi de la descendance de ce jeune filleul de Piotr Ier.

Alexandre Pouchkine était fier de son origine africaine et le revendiquait haut et fort dans son œuvre où il parlait du « soleil de mon Afrique ».

Enfin, comment ne pas souligner le lien mystique entre le tsar et son filleul africain en termes d'un prêté pour un rendu quand on se rend compte que l'arrière-petit-fils du filleul africain deviendra le divin chanteur de l'œuvre monumentale de Piotr le Grand ?

François Ikhiya Ondaï-Akiera

Planter des arbres améliore la qualité de l'air

Les grandes villes du monde entier font face au problème de la pollution atmosphérique. Pour les citadins ayant des vies bien remplies, les parcs urbains sont l'endroit idéal pour se détendre.

Les arbres et les espaces verts présentent des avantages en termes de santé mentale et de bien-être, en plus d'être parfaits pour la détente et les loisirs. Les arbres contribuent à réduire la pollution de l'air, comme le prouvent ces nombreuses études qui démontrent que les matières particulaires, qui sont extrêmement nocives pour nos poumons, sont retenues à la surface des arbres dont les feuilles agissent comme des filtres absorbant les gaz polluants.

Cependant, il faut savoir que même si les arbres peuvent atténuer les effets de la pollution atmosphérique, les dépôts de polluants atmosphériques sur les feuilles peuvent également ralentir la photosynthèse et donc potentiellement ralentir la réduction de la pollution par les arbres. Comme pour tout, l'équilibre est la clé.

L'effet rafraîchissant des arbres

Les arbres contribuent également à refroidir considérablement les températures dans les villes. Dans les climats chauds, la couverture forestière peut réduire les dépenses énergétiques liées à la climatisation, tout en réduisant également la consommation de combustibles fossiles polluants qui alimentent ces systèmes de refroidissement. Des enquêtes expérimentales et des études de modélisation menées aux États-Unis ont montré que l'ombre des arbres peut réduire les coûts de climatisation dans les logements individuels de 20 à 30%.

« Les arbres pourraient réduire les températures jusqu'à 8 ° C dans les villes ainsi que l'utilisation de la climatisation et les émissions associées jusqu'à 40% », affirme Simone Borelli, agent en agroforesterie et foresterie urbaine et périurbaine à l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.

« Lorsqu'elles font partie d'une mosaïque de paysages plus large, les grandes zones vertes situées à l'intérieur et autour des villes réduiraient également les émissions en évitant l'étalement urbain et les exigences de mobilité excessive », ajoute-t-il.

La plantation d'arbres en milieu urbain doit être faite correctement. Les espèces plantées doivent être celles qui retiennent le plus efficacement la pollution, généralement des arbres à grandes feuilles.

Les autorités doivent également tenir compte de facteurs tels que les vents et l'espacement des arbres. Si l'eau est rare, elles devront envisager des variétés résistantes à la sécheresse et éviter les arbres qui augmentent le pollen et par conséquent les allergies. Cette mesure est d'autant plus importante que

l'urbanisation s'accélère : la proportion de citadins sera de 60% en 2030 et de 66% en 2050. Près de 90% de cette augmentation se produira en Afrique et en Asie. Pour faire face aux conséquences de cette croissance rapide et aux défis qui en découlent, un effort à grande échelle est nécessaire.

Construire la Grande Muraille verte des villes

D'une longueur de près de 8000 km et d'une largeur de 15 km, la Grande Muraille verte est un mouvement aux proportions colossales dirigé par l'Afrique, initié en 2007 pour verdir toute la largeur de l'Afrique du nord, une région semi-aride s'étendant du Sénégal à Djibouti. Une décennie plus tard et environ 15% du projet achevé, cette initiative redynamise lentement certains des paysages dégradés de l'Afrique, offrant sécurité alimentaire, emplois et motif de séjour aux millions de personnes qui se trouvent sur son chemin.

Une action de ce type en milieu urbain est en cours d'élaboration à l'initiative de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et d'autres partenaires en prévision du sommet des Nations unies sur le climat de septembre 2019. Le but est de créer jusqu'à cinq cent mille hectares de nouvelles forêts urbaines et à restaurer ou à maintenir jusqu'à trois cent mille hectares de forêts naturelles existantes dans et autour de quatre-vingt-dix villes du Sahel et de l'Asie centrale d'ici à 2030. Une fois établie, cette « Grande muraille verte des villes » capterait 0,5 à 5 gigatonnes de dioxyde de carbone par an et stockerait le carbone pendant des siècles.

Le 1er mars dernier, l'Assemblée générale des Nations unies a établi la « Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes 2021-2030 », qui devrait donner une nouvelle impulsion aux efforts de plantation d'arbres.

Dans ces écosystèmes forestiers, les arbres ne sont pas les seuls à assainir l'air. Un projet ambitieux de « Greencity Solutions » à Berlin, en Allemagne, vise à associer des applications de haute technologie à un autre purificateur d'air naturel : la mousse.

« La capacité de certaines cultures de mousse à filtrer les polluants tels que les particules et les oxydes d'azote de l'air en fait un purificateur d'air naturel idéal », affirme les ingénieurs de cette firme.

« Mais dans les villes, où la purification de l'air est un défi majeur, les mousses sont à peine capables de survivre en raison de leurs besoins en eau et en ombrage. Ce problème peut être résolu en connectant différentes mousses

à une alimentation entièrement automatisée en eau et en éléments nutritifs, basée sur la technologie unique de l'Internet des objets », explique la firme.

L'autre solution est de planter plus d'arbres qui fourniront la couverture et l'humidité nécessaires qui aideront la mousse à s'implanter et à croître. Il est à noter qu'à l'échelle mondiale, 93% des enfants respirent de l'air contenant des concentrations de polluants supérieures à celles que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) considère sans danger pour la santé des êtres humains. Par conséquent, six cent mille enfants meurent prématurément chaque année en raison de la pollution atmosphérique. Comme si cela ne suffisait pas, l'exposition à l'air pollué nuit également au développement du cerveau, entraînant des déficiences cognitives et motrices, tout en exposant les enfants à un risque accru de maladie chronique plus tard dans la vie.

Agir pour la planète

Les villes surpeuplées et les banlieues où la circulation est très dense sont des points chauds de la pollution de l'air extérieur. Selon l'OMS, 97% des villes des pays à revenu faible ou intermédiaire de plus de cent mille habitants ne respectent pas les normes minimales de qualité de l'air. Environ quatre millions de quelque sept millions de personnes qui meurent chaque année de maladies liées à la pollution de l'air vivent dans la région Asie-Pacifique.

Dans les pays à revenu élevé, 29% des villes ne répondent pas aux directives de l'organisation. Mais dans ces pays aussi, les communautés les plus pauvres sont souvent les plus exposées: les centrales électriques, les usines, les incinérateurs et les routes achalandées sont souvent situés dans des banlieues pauvres ou à leur proximité.

La sixième édition de « L'Avenir de l'environnement mondial », publiée par l'ONU, estime que les mesures d'atténuation aux changements climatiques nécessaires pour atteindre les objectifs de l'Accord de Paris coûteraient environ vingt-deux mille milliards de dollars américains. En attendant, en réduisant la pollution atmosphérique, nous pourrions économiser cinquante-quatre mille milliards de dollars en avantages combinés pour la santé. Le calcul est clair : agir dès maintenant contre la pollution atmosphérique se traduit par une économie de plusieurs milliards de dollars.

Boris Kharl Ebaka

Chronique Respirer un air pur

La pollution de l'air est le thème de la journée mondiale de l'environnement qui a eu lieu le 5 juin à Pékin (Chine). Si ce thème a été choisi pour l'édition de cette année, c'est parce que la pollution de l'air est tout autour de nous. A l'intérieur, à l'extérieur, dans les villes et à la campagne. Nous sommes tous concernés, que nous le réalisons ou non. Depuis très longtemps, nous considérons l'air que nous respirons comme un acquis.

Mais des recherches récentes mettent en lumière certains aspects plutôt inquiétants de la composition de l'air qui nous entoure et de la manière dont il nuit à notre santé. Plus nous en apprenons, plus nous réalisons que nous devons prendre soin de cette source essentielle de vie pour la planète. Sans air, il n'y a pas de vie, mais respirer de l'air pollué nous condamne à une vie malsaine et à une mort prématurée.

Il ne fait aucun doute aujourd'hui que la pollution de l'air est une urgence sanitaire de portée mondiale. Elle menace tout le monde, qu'il s'agisse des bébés à naître, des enfants qui se rendent à l'école, des femmes qui cuisinent au feu de bois, ou des personnes qui utilisent les moyens de transports pour se déplacer. Dans la rue et à l'intérieur des maisons, les sources de pollution de l'air peuvent être très différentes, mais leurs effets sont également mortels : asthme, autres maladies respiratoires et cardiopathies font partie des effets néfastes sur la santé liés à la pollution de l'air.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, environ sept millions de décès prématurés sont imputables chaque année à la pollution de l'air, soit huit cents personnes par heure. Globalement, la pollution atmosphérique est responsable de plus de décès que de nombreux autres facteurs de risque, comme la malnutrition, la consommation d'alcool et l'inactivité physique.

Le droit à un environnement sain bénéficie du statut constitutionnel, la forme de protection juridique la plus solide disponible, dans plus de cent pays. Au moins cent cinquante-cinq États sont juridiquement tenus, par le biais de traités, de constitutions et de lois, de respecter, protéger et réaliser le droit à un environnement sain.

Le droit à l'air pur est également inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, et pleinement inscrit dans les Objectifs de développement durable, le plan mondial pour la paix et la prospérité.

La pollution atmosphérique est au cœur de l'injustice sociale et des inégalités mondiales, touchant de manière disproportionnée les plus pauvres. Mais maintenant que nous savons à quel point la pollution atmosphérique nuit à l'humanité entière, il n'y a plus d'excuse pour ne pas agir.

B.K.E.

Le saviez-vous ?

Pourquoi un S barré au dollar ?

Les symboles des monnaies du monde ont un signe semblable à leurs initiales, en majorité, comme le Fr pour France, par exemple. Le dollar fait toutefois exception, car il est représenté par un « S » barré. Ce symbole suscite plusieurs interrogations et l'on se demande quelle serait son origine.

A l'origine du S barré du dollar, des théories ont été établies. Selon la première, l'abréviation de « United states » soit « US » serait à l'origine du symbole de la monnaie de ce pays. Il proviendrait alors de la superposition du « U » et du « S ». En raison des contraintes typographiques, on obtient les deux barres après simplification progressive du « U ».

La principale limite de cette théorie c'est qu'elle ne prend pas en compte l'existence et l'utilisation de ce symbole bien avant la création des États-Unis. De plus, le « S » du symbole du dollar ne contient qu'une seule barre verticale et non deux.

L'hypothèse du « U » ne cadre donc pas. D'où la naissance d'une deuxième théorie, l'origine antique.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les États-Unis et le Mexique utilisaient la pièce de 8 Reals comme monnaie commune. Le Mexique, à cette époque, était sous domination espagnole. Pendant cette période, le blason qui figurait sur les pièces était composé de deux hémisphères. Représentant chacune l'Europe et les Amériques, elles étaient toutes encadrées par les colonnes d'Hercule. Ces colonnes sont enroulées de banderole en forme de « S » autour de l'axe vertical et portent l'inscription « PLVS VLTRA ».

Souignons que dans l'Antiquité, la colonne d'Hercule était

le nom que portaient les falaises qui bordaient, à la pointe de l'Espagne, le détroit de Gibraltar. On retrouve également au centre du blason, deux globes terrestres qui définissent chacun l'ancien et le Nouveau monde (l'Europe et les Amériques), le tout surmonté d'une couronne royale.

Le dollar avait pour symbole un S deux fois barré verticalement. Progressivement, il y a eu la suppression d'une barre pour donner aujourd'hui le symbole du dollar connu de tous. Le S barré du dollar aurait donc pour origine le blason de l'Espagne. En 1792, à la création de cette monnaie, ce symbole étant déjà utilisé par les commerçants fut conservé. Notons que beaucoup d'autres pays qui n'utilisent pas le dollar ont adopté ce symbole pour référencer leur devise. On distingue notamment le Real brésilien, le peso chilien, le peso cubain et le peso argentin.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

LA BOURSE DENYS HOLLAND OFFERTE PAR UNIVERSITY COLLEGE LONDON UK 2019

Date limite : 5 juillet 2019

Bailleur de fonds : University college London (UCL)

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : troisième cycle

Début des cours : septembre 2019

Institution (s) d'accueil : UCL, Royaume-Uni

Brève description

La bourse Denys Holland vise à aider les étudiants de premier cycle de tous les pays qui, sans le soutien de la bourse, seraient dans l'impossibilité d'obtenir le financement nécessaire pour étudier à l'UCL et qui peuvent démontrer leur intention d'utiliser pleinement les activités offertes par l'UCL et l'Union des étudiants.

Niveau / Domaine d'étude : programme de baccalauréat dans n'importe quelle matière offerte à l'Université

Nombre de récompenses : non précisé

Groupe ciblé : étudiants de n'importe quel pays

Valeur / durée de la bourse : la bourse est d'une valeur de 9 000 £ par an pendant trois ans, sous réserve d'un progrès scolaire satisfaisant.

Admissibilité : les candidats doivent être :

Titulaire d'un numéro d'étudiant UCL valide ; Détenir un numéro de demande UCAS valide (et non un numéro d'enregistrement UCAS) ; La tenue d'une offre d'admission à l'UCL pour des études de premier cycle à temps plein commençant en septembre 2019, dans n'importe quel département ; En difficulté financière ; Capables de démontrer qu'ils ont des intérêts généraux et qu'ils ont l'intention de participer activement à la vie de l'université et d'y contribuer ; De préférence âgés de 25 ans ou moins au début de leurs études.

Instructions d'application

Les candidats doivent fournir un numéro d'étudiant UCL ou un numéro de demande UCAS pour que les demandes soient considérées comme valides. Les demandes complètes ainsi que les pièces justificatives doivent être envoyées par courrier électronique avant le vendredi 5 juillet 2019 à 17 heures (heure du Royaume-Uni).

Il est important de visiter le site officiel (lien ci-dessous) pour accéder au formulaire de candidature et obtenir des informations détaillées sur la procédure à suivre pour postuler à cette bourse. <https://www.ucl.ac.uk/prospective-students/scholarships/undergraduate/denys hollandug>

N'oubliez pas de mentionner mina7 lors de votre candidature.

Région : Europe de l'ouest

Opportunités : bourse d'études

Pays hôte : Royaume-Uni

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays.

Les bienfaits du jus de persil pour les reins

La plante ombellifère par excellence et régulatrice à multi usage stimule la fonction rénale afin d'éliminer les toxines dans le corps, nettoyer et purifier le sang.

La maladie des reins est fréquente au Congo, principalement due à une mauvaise alimentation quotidienne. Riche en calcium, fer (vitamines A et C), le persil, avec ses feuilles d'un vert foncé, est indispensable dans toutes les préparations culinaires.

Grâce à sa teneur en potassium, il aide, entre autres, à réguler l'hypertension artérielle; régulariser les règles chez les femmes; lutter contre la chute des cheveux; calmer les douleurs auriculaires et dentaires.

Ayant pour principale fonction le filtrage de sang, les reins

retiennent également les déchets, le sel et les toxines. Au fil du temps, ces déchets s'accumulent, causant ainsi des infections conduisant à une insuffisance rénale.

Quotidiennement utilisé dans la cuisine comme herbe aromatique, le persil a des propriétés qui lui confèrent de nombreuses vertus sur l'organisme. Ses semences, feuilles et racines sont également utilisées en phytothérapie. Connue comme meilleur traitement pour nettoyer les reins naturellement, le persil est un antibiotique à double usage, à

savoir interne et externe.

« Le persil est une plante totalement fondée sur le traitement des reins, infections... Les feuilles, les racines ainsi que le fruit sont utilisés pour la réalisation d'une tisane. Mais son mode d'emploi diffère du cas du patient », a affirmé le praticien du Centre médical œuvre du Dr Kabe, Jean Trésor Tshivenda.

En cas d'infections, l'utilisation des feuilles de persil se révèle plus efficace. Par contre l'usage des feuilles et des racines régularise les reins pour l'évacuation des urines. Enfin, le persil nettoie aussi les reins afin de dégager la vessie des déchets stockés.

Toujours dans le même cadre, le phytothérapeute Auguste Mamy Balandamio, de santé



naturelle bavary, pense que cette plante est un excellent purificateur utilisé sous forme de macération pour des personnes ayant des problèmes de reins.

Notons qu'il existe trois sortes de persil: le petroselinum sativum (le persil aux feuilles lisses), le petroselinum crispum (le persil aux feuilles frisées) et le persil bulbeux, cultivé pour ses racines blanches.

Astuce pour la préparation

Laver soigneusement un bouquet de persil, le couper en petits morceaux et ensuite les mettre dans une casserole; Ajouter un litre d'eau et faire bouillir pendant dix minutes; Laisser refroidir, filtrer le liquide pour ensuite le verser dans une bouteille à conserver au réfrigérateur; Enfin, boire un verre tous les jours, le matin de préférence, jusqu'à épuisement de la bouteille.

Gloria Lossele

Etude

L'insomnie chronique affecte la mémoire

Si elle favorise l'anxiété et les changements d'humeur, l'insomnie chronique aurait bien d'autres impacts sur notre santé cognitive. Ainsi, selon des chercheurs canadiens, elle augmenterait le risque de souffrir de troubles de la mémoire.

L'insomnie chronique touche 10% de la population. Un trouble dont la définition est très précise : c'est une difficulté à s'endormir ou à rester endormi, qui se produit au moins trois nuits par semaine durant plus de trois mois, avec un impact sur le fonctionnement diurne de l'individu (exemple : humeur, attention, concentration durant la journée).

Plusieurs études ont déjà établi un lien entre ce trouble et l'apparition de difficultés cognitives. Mais peu d'entre elles se sont déjà intéressées spécifiquement à l'impact sur la mémoire. C'est désormais chose faite, et ce grâce à des chercheurs de l'Université Concordia à Montréal (Québec).

Ne pas banaliser l'insomnie...

Ces derniers ont recruté près de trente mille personnes qu'ils ont réparties en trois groupes : celles et ceux souffrant d'insomnie chronique, d'autres connaissant des insomnies passagères, enfin celles et ceux n'ayant aucun problème de sommeil. Tous ont été soumis à des tests neuropsychologiques.

« Les personnes appartenant au groupe souffrant d'insomnie chronique ont significativement moins bien performé aux tests que celles appartenant aux deux autres groupes », assure le Dr Dang-Vu, principal auteur de l'étude. « C'est surtout la mémoire déclarative (mémoire fondée sur des concepts et des faits, comme le sens des mots, les lieux et événements historiques) qui était affectée ».

Un résultat qui, pour les chercheurs, démontre bien que l'insomnie n'est pas à banaliser. Prochaine étape pour les auteurs, répondre à différentes questions importantes : « Est-ce que la présence d'une insomnie chronique prédispose au déclin cognitif ? Est-ce qu'il s'agit de déficits cognitifs qui sont réversibles avec le traitement des troubles du sommeil ? » Réponses à venir.

D.S.

Menus

Du calcium pour des os forts

Entre 1 et 1,2 kg, chez l'adulte ! Le calcium représente le minéral le plus abondant dans notre organisme. Et 99% de cette quantité contribue à la formation et à la solidité de nos os et de nos dents ! Sans oublier son indispensable binôme : la vitamine D.

« A tout âge, il est indispensable d'assurer une couverture permanente et suffisante des besoins en calcium », souligne l'Anses, l'agence chargée de la sécurité de sanitaire et de l'alimentation. Et parmi les meilleurs pourvoyeurs, nous trouvons bien sûr les produits laitiers, même si tous ne renferment pas les mêmes teneurs en calcium. Sachez, par exemple, qu'un bol de lait (1/4 de litre) en apporte autant que deux yaourts nature, qu'une portion de 30g d'emmental ou que la moitié d'un camembert (125g).

Un tandem indissociable

Laits, yaourts, fromages blancs : ces trois types d'aliments sont riches en calcium tout en étant peu gras et peu salés. Sur cette base, les autorités sanitaires nous recommandent d'en consommer trois à quatre par jour et de varier les plaisirs. Pour diversifier les sources de calcium, vous pouvez

également miser sur certains légumes-feuilles (épinards...) et choux. Sachez également que les sardines à l'huile en contiennent aussi des quantités intéressantes (400mg pour 100g) tout comme les amandes (250mg) et les noisettes (180mg).

Vous tirerez toutefois un maximum de bénéfices en associant cet apport calcique à des aliments riches en vitamine D. Celle-ci permet, en effet, l'assimilation du calcium au niveau digestif et sa fixation sur les os. Voilà pourquoi, il est souvent vain d'insister sur le calcium si vous êtes carencé en vitamine D... Vous en trouverez en masse dans l'huile de foie de morue. Sinon, tournez-vous vers les poissons gras : saumons, harengs, sardines, maquereaux. Mais aussi vers le jaune d'œuf, la margarine et les foies (de génisse, d'agneau...).

D.S.

Le burn-out

Une maladie reconnue par l'OMS

Caractérisé par un épuisement émotionnel, mental et physique en lien avec le travail, le burn-out vient d'entrer dans la classification internationale des maladies. Ce qui signifie que ce syndrome est désormais reconnu par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme une maladie.

Annoncé par un porte-parole de l'OMS le 27 mai, le burn-out est désormais intégré à la Classification internationale des maladies et des problèmes de santé connexes, 11^e version (CIM-11). Il apparaît dans la section consacrée aux « problèmes associés » à l'emploi ou au chômage et porte le nom de code QD85.

Publiée l'année dernière, cette nouvelle classification a été officiellement adoptée au cours de la 72^e Assemblée mondiale de l'organisation. Elle entrera en vigueur le 1er janvier 2022.

Vers une meilleure prise en charge ?

Trop souvent, les victimes de burn-out sont confrontées à un manque de reconnaissance associé à un diagnostic tardif. L'entrée de ce syndrome dans la liste des maladies mentales admises par l'OMS constitue un espoir pour les nombreux patients atteints par ce syndrome d'épuisement en lien avec le travail.

Le burn-out correspond, en effet, à un état de fatigue émotionnel, mental et physique caractérisé par un manque de motivation et de performance après des mois voire des années de surmenage.

D.S.

NBA

Ibaka et Siakam, le duo d'Africains qui brille en finale

L'un est Congolais et joue en NBA depuis bientôt dix ans, l'autre est du Cameroun et n'avait pour ainsi dire jamais joué au basketball avant l'âge de 18 ans. Les deux sont Africains francophones et ne sont plus qu'à deux victoires d'un titre de champion NBA inédit tant pour eux que pour leur équipe de Toronto.

Une telle concentration de francophones ne s'est vue qu'une seule fois dans l'histoire de la NBA quand les Français Tony Parker, Boris Diaw et Nando de Colo ont pris part à la finale avec les Spurs de San Antonio contre le Heat de Miami en 2012. Ce qu'il y a de particulier dans ce duo africain des Raptors, c'est l'unicité de leur

joueur des Raptors et devrait remporter le titre de joueur le plus amélioré de la NBA au gala qui aura lieu après la finale.

Le Camerounais attribue sa nette progression cette année, passant de 7,9 points/match à 16,7 en un an, à la plus grande confiance de son entraîneur, Nick Nurse. « Être davantage sur le terrain tous les

Stephen Curry. « Ça fait encore mal. C'est certain que gagner cette finale me permettrait de finalement passer par-dessus », a juré Ibaka.

Kevin Durant et Serge Ibaka ont quitté le Thunder après cette défaite crève-cœur. Le premier a rejoint les Warriors, alors qu'Ibaka a signé un contrat lucratif avec le Magic d'Orlando, qui l'a échangé quelques mois plus tard aux Raptors de Toronto, avec lesquels il se retrouve en finale NBA.

Le natif de Brazzaville ne compte pas laisser passer sa chance de remporter un premier titre NBA pour une deuxième fois et sait que son équipe doit garder son calme



parcours respectif, qui incarne l'attrait de plus en plus global de la NBA.

Pascal Siakam a été découvert en 2011 par un autre joueur camerounais de la NBA, Luc Mbah a Moute, au cours d'un des camps de « Basketball Without Borders ». Ce programme mis sur pied en 2001 par la NBA tente de déguster les perles rares dans des endroits de la planète où les recruteurs ne vont que très rarement. Le président des Raptors, Masai Ujiri, a vu Pascal Siakam lors de ce même camp, mais ce n'est que cinq ans plus tard qu'il l'a repêché avec le vingt-septième choix. Le Camerounais venait de jouer deux saisons avec l'Université d'État du Nouveau-Mexique après avoir quitté son pays natal en 2014. Cette saison, l'ailier fort de 25 ans s'est imposé comme le deuxième

soirs est la chose qui m'a le plus aidé à devenir meilleur. J'ai commencé à jouer au basketball sur le tard. Alors jouer plus souvent, ça m'a vraiment permis d'améliorer mon tir et mes lectures du jeu. Et en défense, j'ai regardé davantage de vidéos dans la dernière année pour mieux comprendre les schémas, ce que je faisais moins lors de ma première année », a expliqué Siakam.

La revanche d'Ibaka face aux Warriors

Il y a trois ans, le Thunder d'Oklahoma City, équipe dans laquelle évoluait Serge Ibaka, menait 3-1 dans la finale de l'association de l'Ouest quand les Warriors de Golden State les ont renversés pour se qualifier pour la finale. Serge Ibaka était alors coéquipier de Kevin Durant, et ils avaient fléchi contre la troupe à

sur toute la série. Il sait également, mieux que quiconque, qu'il faut faire preuve d'une concentration de tous les instants face à cette équipe dangereuse des Warriors. « Tu ne peux pas relâcher la pression contre eux. Tu dois être concentré pendant quarante-huit minutes, chaque soir. Ils sont toujours en mouvement, non-stop. Avec Stephen, Klay et Draymond, c'est le genre d'équipe contre laquelle tu dois être concentré quarante-huit minutes. Tu ne peux pas te relâcher parce que, sinon, ils prennent feu et là c'est trop tard, ils vous massacrent ».

Toronto qui dispute pour la première fois de son histoire la finale NBA face au grand favori Golden State, mène la série 2 - 1. Les deux Africains ont joué un rôle capital dans les deux victoires de la franchise canadienne dans cette finale.

Boris Khari Ebaka

SPORTISSIMO

Lucien Tshimpumpu wa Tshimpumpu dans les oubliettes

Bâti sur un physique svelte et athlétique, mais imposant, Lucien Tshimpumpu était un célèbre journaliste sportif africain, homme de rigueur et discipliné dans le travail. Il aimait l'ordre et la propreté. Il a excellé dans la presse écrite et l'audiovisuel à telle enseigne que sa plume objective et épistolaire faisait sensation. L'objectivité de l'analyse sans complaisance dans un timbre de voix agréable à l'auditeur et au téléspectateur, ses innombrables initiatives à la contribution et au développement du sport africain avaient fait de lui, sans conteste, un expert en matière des sports. D'une critique sportive, Lucien était respecté et plus adulé en Afrique de l'ouest et au Maghreb. Il avait donné de la valeur à la corporation des journalistes sportifs. En Côte d'Ivoire, où il avait collaboré dans Fraternité Matin, il était considéré comme un roi. En Guinée Conakry où il avait épousé sa femme, il avait dû asseoir sa réputation à travers l'Afrique et le monde qui ont salué la pertinence de l'homme à travers sa logomachie et au regard à la « raspoutine » qui suscitaient des vibrations des esprits sensibles. Fondateur et président de l'Union des journalistes sportifs du Congo et aussi de celle des journalistes sportifs africains, Lucien Tshimpumpu était également, de son vivant, vice-président de l'Association internationale de la presse sportive africaine, correspondant de RFI, éditeur du journal sportif Masano en République démocratique du Congo (RDC) et président directeur général du magazine panafricain, Le sport africain. Il avait initié le trophée Nelson-Mandela à travers l'Union africaine sport pour tous, qui récompensait les pays qui se seraient distingués dans l'organisation des sports des masses comme le trophée Mobutu-Sese-Seko qui primait les meilleurs athlètes africains de l'année, toutes disciplines sportives confondues. En 1994, il avait prédit la fin de l'apartheid et la libération de Nelson Mandela. Et les événements lui avaient donné raison. Président des reporters sans frontières /section RDC, cet ancien ministre des Sports et loisirs a terminé sa vie publique et d'homme d'Etat par la politique où il fut parlementaire issue de la Conférence nationale souveraine, durant la transition de la RDC, son pays où il avait siégé au Haut conseil de transition, pour le compte de la société civile. Il est père de deux filles dont l'une, Lili Tshimpumpu, est à ce jour responsable du football féminin de la RDC.

Lucien Tshimpumpu wa Tshimpumpu passe à l'heure actuelle pour une célébrité jetée dans le panier des oubliettes. D'une générosité exagérée au service des autres, il était un humaniste doublé d'un grand journaliste sportif africain qui mérite de la corporation les honneurs par une pérennisation pour les œuvres rendues à la contribution de la promotion et au développement du sport africain.

Ancien chroniqueur d'Afrique football, voici quelques témoignages sur lui.

Mulélé Foundoux : « Lucien Tshimpumpu était incontestablement l'un des plus grands journalistes sportifs africains, réputé à travers le monde. Il m'avait cité, en 1968, parmi les meilleurs joueurs de la sixième édition de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), en Ethiopie, bien que mon pays, le Congo, fût débarqué en phase des poules. Je retiens de ses interventions l'objectivité et la pertinence qui l'ont fait émerger en Afrique et partout dans le monde. Il s'était fait de grandes amitiés avec tous les sportifs qui l'adulaient sans distinction d'âge, de sexe et de hiérarchie sociale. Humaniste, il était un homme extraordinaire qui avait su maîtriser avec compétence son métier de journaliste sportif où la complaisance n'avait pas droit de cité. Ses initiatives se recoupaient au regroupement de ses collègues et des sportifs parmi lesquels, il avait compté beaucoup d'amis et d'admirateurs. Je retiens aussi qu'il était d'une générosité exagérée au point qu'il s'oubliait dans la vie au quotidien. Son meilleur plaisir était de rendre à l'autre une vie agréable. Très sympathique et élégant, il était doté d'une volubilité charmante. Sa mort m'a fait de la peine que je continue à ressentir jusqu'à ce jour de cette évocation des souvenirs ».

Gérard Dreyfus : « Notre ami Lucien Tshimpumpu, sans conteste, était l'un des meilleurs journalistes sportifs africains. Il avait de la noblesse dans le nom de Tshimpumpu wa Tshimpumpu. Il nous impressionnait un peu tous, nous autres Blancs qui ne connaissions pas grand-chose de l'Afrique. Lucien était un chevalier de la plume sans peur et sans reproche. Extraverti, il était à la fois journaliste et acteur d'un personnage sorti du roman de Balzac. Un peu mystérieux, souvent il avait un verbe facile, la critique acerbe. J'ai appris à connaître l'Afrique par ses écrits sans savoir qu'il serait mon mentor qui m'enrichissait par ses analyses. Je me rappelle les discussions en 1982 avec lui sur la décision de la Confédération africaine de football de lever le quota des joueurs expatriés autorisés à disputer la CAN et qu'il était très favorable. Esprit pétillant, journaliste de sport qui avait difficilement sa place en Afrique où il n'était pas facile de construire une vie sociale aisée. Tshimpumpu aurait dû rester éternellement le journaliste le plus intelligent que j'ai connu dans ce continent. »

Président du Comité olympique congolais, il avait introduit dans son pays, en 1999, le mouvement de sport pour tous, sport de maintien et de santé.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

A l'heure de la grande bouffe !

Nombreux sont les Congolais qui ont constaté, qu'à l'heure de grandes cérémonies, de fêtes d'anniversaire, de mariage, de fin d'année et autres circonstances, l'on tend à manger plus qu'à l'accoutumée...

Dans l'assiette l'on met tout lors de festivités, riz, manioc, saka-saka, haricot, patates douces, bananes plantains, poulets, poissons, fougou et lorsque l'on peut, on y ajoute même des gâteaux pour arroser le tout. Il est certain que nombreux s'en sortent bien après mais l'on constate qu'au moment de se servir, ce qui compte c'est de bourrer l'assiette !

Heureusement ce n'est pas le cas de tout le monde ! Mais que recommandent les spécialistes en cas de consommation excessive d'aliments ? Sur la question, les avis divergent.

Après avoir trop mangé, malheureusement il n'existe pas de solutions miracles et naturellement les spécialistes peuvent recommander le sport. Toutefois, en matière de nutrition, seule la modération est la véritable clé du bonheur.

Il est facile, en effet, de se laisser tenter par les plats sucrés ou riches en matières grasses et dans les pires des cas, l'estomac se défend le plus rapidement possible. Ce qui entraîne des effets désagréables comme la diarrhée, le reflux gastrique ou des crampes d'estomac.

Les meilleurs réflexes pour rester léger, c'est d'abord commencer par ne pas s'allonger sur le dos à cause de risque de reflux gastriques, éviter l'exercice physique intense, la marche est souvent la meilleure des recommandations.

Puis éviter le plus possible de trop manger même lorsque la tentation est trop forte. Manger léger, faire du sport afin de stimuler le métabolisme de l'organisme et boire beaucoup d'eau.

Certains médicaments peuvent aussi soulager et aider à soulager l'acidité que rejette l'organisme humain mais la meilleure des solutions c'est d'attendre, de patienter que l'organisme lui-même se remette après un repas festif. Le lendemain de grande bouffe, il est indispensable de manger léger et de ne pas reprendre les mêmes habitudes de la veille.

Si certaines complications adviennent, il est important de consulter à ce moment un médecin.

Un autre conseil à adopter lors de grandes festivités, manger simplement la quantité d'aliments que l'organisme peut supporter sans s'empêcher de se faire plaisir de temps en temps.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Riz gras au curcuma – Tiep bou yap au curcuma

INGREDIENTS

500g de viande Macédoine 1kg de riz 200ml huile
Une tête d'ail Une cuillère à soupe de sept épices
Une cuillère à thé de poivre Une cuillère à soupe
de moutarde Deux cuillères à soupe de curcuma
Une cuillère à thé Piments sec Une feuille de
laurier Un poivron vert Deux oignons Sel au goût

PRÉPARATION

Hacher l'ail, le poivron, un oignon, le piment et les épices. Mettre la viande dans un saladier, ajouter la moutarde, et les trois quarts de la préparation épicée, laisser mariner.

Faire chauffer l'huile, puis ajouter la viande. Quand elle est bien dorée, mettre un oignon haché.

Lorsque l'oignon a sué à feu doux, ajouter 2 l d'eau (selon le type de viande, plus la viande est dure plus il faudra mettre plus d'eau), ajouter la feuille de laurier. Laisser cuire une bonne heure. Vérifier la cuisson de la viande, en plantant un couteau dans la chair.

Pendant que la viande cuit, lavez votre riz et le cuire à la vapeur pendant 20 mn et réserver. Dès que votre viande est cuite à point, ajouter du sel au goût et le tiers restant de la préparation épicée. Ajouter le riz précuit. Pour le niveau de l'eau, il doit recouvrir le riz et on doit avoir juste 1 cm de hauteur d'eau qui dépasse le riz. Terminer votre cuisson à feu doux. Remuer votre riz toutes les 20mn, jusqu'à cuisson complète.

Servir chaud avec une petite déco.

S.A.



Couleurs
de chez nous

Double veillée

Il y a le lieu de tenue de la veillée et il y a le responsable. Deux sujets sur lesquels les Congolais s'accordent de moins en moins quand survient un décès. Un désaccord nourri par bien de facteurs que nous essayerons de passer en revue car personne n'est épargné ni du point de vue de l'âge ni de celui du statut social.

En principe, le lieu de la veillée mortuaire est connu : c'est le domicile de la personne décédée si celle-ci en avait un qui lui appartenait pour le cas des adultes. Sinon, c'est le domicile des parents que l'on désigne si le décédé est un enfant ou s'il n'a pas de résidence personnelle. D'ailleurs, même la personne locataire a rarement le droit d'organiser une veillée dans la parcelle où elle réside quand bien même elle serait le seul locataire.

Le choix du lieu de la veillée et, voire, du responsable de celle-ci dépend du comportement que la personne décédée a entretenu durant sa vie. Une femme au foyer verra sa famille arracher tous les droits de propriété à son mari si ce dernier ne l'avait pas régulièrement épousée. Même chose pour un père qui n'a jamais assumé ses responsabilités sur son enfant. Il se

verra mis au ban quand surviendra le décès de son enfant avec, à la clé, une forte amende à verser.

A propos, on assistera même à une veillée organisée sur deux lieux différents : du côté du père et du côté de la mère. Une double veillée qui n'est pas sans déboussoler toutes les personnes voulant assister la famille éprouvée ou proches de la personne décédée. C'est la même triste réalité pour ces hommes qui ont été logés par leurs femmes. Ici, pour diverses raisons, l'organisation de la veillée mortuaire subit des secousses en termes de lieu et de mobilisation des membres de la famille souvent frileux à l'idée de se déplacer au domicile de la veuve.

A ces considérations subjectives et émotives, il faut aligner

celles objectives. Il s'agit des raisons pratiques qui obligent des familles à transférer la veillée vers une autre adresse. L'état du terrain est à citer comme un cas de force majeure pouvant commander le changement de lieu tout comme l'enclavement ou l'éloignement. S'ajoutent aussi des considérations d'ordre logistique telles que l'absence d'électricité ou d'eau sur le site ou, de plus en plus encore, l'insécurité dans la zone ciblée.

Il en va de même pour des gens évoluant en dehors de leur pays ou de leur ville d'origine. Un natif de Mossendjo affecté à Ouesso où il évolue depuis vingt ans aura sa veillée écartelée en plusieurs lieux. Mais il arrive que des amis du quartier s'imposent sur la famille pour obtenir l'organisation d'une veillée ici ou là selon l'ancrage de la personne décédée.

Sans être exhaustive, cette revue interpelle sur le malaise qui entoure l'observation du deuil au Congo d'autant plus que la loi est quasi muette en la matière et l'Etat se refuse toujours toute immixtion.

Pourtant, double veillée ou pas, la tombe reste unique.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous nagez dans le bonheur. Votre vie de couple vous comble, vous profitez de chaque instant et votre avenir à deux prend une nouvelle forme. Vous soufflez, cette parenthèse vous fera le plus grand bien et dynamisera votre volonté.



Lion
(23 juillet-23 août)

Une rencontre importante se profile, vous jouez gros et misez sur le long terme, cette période sera marquante pour les mois à venir. Votre originalité vous démarque et votre talent sera reconnu par vos pairs, profitez-en pour faire entendre vos idées !



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vos sautés d'humeur donneront du fil à retordre à votre entourage, vous aurez du mal à canaliser vos émotions. La franchise s'imposera donc dans vos relations et vous permettra de partir sur de nouvelles bases. Vous en profiterez pour faire le point dans votre vie.



Taureau
(21 avril-21 mai)

D'humeur sociable, vous nouez des contacts capitaux pour votre avenir proche et vous vous projetez aisément. Les idées fusent, vous en profitez pour mettre en place des initiatives qui vous sont chères. Vous profitez d'une forme olympique



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vos projets vont de bon train, vous avancez plus vite que prévu dans des domaines insoupçonnés. Vous débordez d'idée et d'énergie, vous serez particulièrement sollicité pour ces deux qualités, montrez vous disponible car de belles rencontres sont au rendez-vous.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous avez parfois du mal à gérer vos obligations. Essayez de vous organiser au mieux pour ne pas vous sentir dépassé par les événements ou passer à côté d'une belle opportunité.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La chance vous sourit, les rencontres au hasard seront les plus déterminantes pour votre futur proche, de belles opportunités seront à saisir. Votre ciel amoureux resplendit, vos sentiments parlent d'eux-mêmes.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous donnez sans compter, votre générosité pourrait vous perdre si vos fréquentations ne sont pas recommandables. Soyez critique à l'égard de votre nouvel entourage, sondez les intentions de certains.



Poisson
(19 février-20 mars)

Plein feu sur les célibataires, particulièrement pour les Poissons en voyage : une rencontre hasardeuse vous mettra du baume au cœur. Le bonheur est à portée de main !



Cancer
(22 juin-22 juillet)

La patience sera de mise pour les semaines à venir. Vous aurez l'impression que les choses se passent lentement mais dites-vous que c'est pour le meilleur car vous obtiendrez des résultats durables. Les tourments de votre vie familiale se tassent.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Le calme après la tempête ! Cette semaine, place au calme et à la détente. Les couples se retrouvent et profitent d'une grande complicité. Les moments passés à deux seront précieux même si certaines discussions seront de mise. Vous profiterez de chaque instant.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Attention aux paniers percés ! Votre tendance au gaspillage pourrait nuire considérablement à vos plans établis. Soyez prévoyant en ce qui concerne vos ressources.



PHARMACIES
DE GARDE

**DIMANCHE
9 JUIN 2019**

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien

De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt CCF)
Dr Jésus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp Clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (marché de Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Moungali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAÏ

Denise
Siracide (face hôpital Talangaï)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU

Hebron

DJIRI

Antony
Du Domaine